

ANALYSE LEXICOLOGIQUE DU VOCABULAIRE ARGOTIQUE DE LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME SUR FACEBOOK AU BURKINA FASO

Sobzanga Edouard SAWADOGO

Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

sesde2019@gmail.com

&

Parfait BABINE

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

babineparfait@gmail.com

Résumé : Cette étude montre que le discours qui émerge du combat contre le terrorisme au Burkina Faso a un caractère argotique. Le vocabulaire ainsi employé obéit à divers procédés de création lexicale. Ce travail a consisté à collecter les différentes lexies se rapportant au combat contre le terrorisme employées sur Facebook de 2019 à 2023, à l'analyse de leurs procédés de formation et leurs fonctions. Après analyse, nous sommes arrivés aux résultats que les créations lexicales qui résultent de la guerre antiterrorisme observables sur Facebook sont des dérivés, des composés, des emprunts, des apocopés, des sigles et acronymes, etc. Également, des cas d'hyperboles, de néologismes de sens, de personnifications, de répétitions, d'euphémismes, etc. ont été relevés. Ces discours visent des fins communicationnelles bien précises.

Mots clés : argot, Facebook, terrorisme, vocabulaire, Burkina Faso

LEXICOLOGICAL ANALYSIS OF THE SLANG LEXICON OF THE FIGHT AGAINST TERRORISM ON FACEBOOK IN BURKINA FASO

Abstract: This study shows that the discourse that emerges from the fight against terrorism in Burkina Faso has a slang character. The vocabulary thus employed obeys various processes of lexical creation. This work consisted in collecting the various lexies relating to the fight against terrorism used on Facebook from 2019 to 2023, in the analysis of their training processes and their functions. After analysis we arrived at the results that the lexical creations which result from the war against terrorism observable on Facebook are derivatives, compounds, borrowings, apocopes, acronyms, etc. Also, cases of hyperbole, semantic slippage, personification, euphemism, etc. are noted. These speeches aim for very specific communication purposes.

Keywords: slang, Facebook, terrorism, vocabulary, Burkina Faso

Introduction

Depuis le 15 janvier 2015, après sa première attaque terroriste, la situation sécuritaire au Burkina Faso ne cesse de se dégrader. Le combat engagé depuis lors contre les groupes armés terroristes a un impact linguistique et sociolinguistique observables sur les réseaux sociaux. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi d'étudier le vocabulaire argotique qui émerge de la lutte contre le terrorisme sur Facebook au Burkina Faso. Afin d'illustrer le caractère argotique du vocabulaire émergent de la guerre contre le terrorisme sur la toile burkinabè, nous nous posons les questions suivantes : quelles sont les caractéristiques argotiques du vocabulaire émergent de la guerre contre le terrorisme au Burkina Faso ? Quels sont les procédés de création lexicale du langage émergent de la guerre contre le terrorisme ? Quelles peuvent être les fonctions de ce type de langage dans le contexte de la lutte contre le terrorisme ?

Les objectifs de cette étude visent à : montrer les caractéristiques argotiques du discours émergent de la guerre contre le terrorisme sur les réseaux sociaux ; identifier les différents procédés de formation du lexique émergent de la lutte contre le terrorisme sur Facebook ; et donner les fonctions de ce type de langage dans son contexte d'utilisation.

Nous émettons les hypothèses suivantes au regard des questions sus posées : le lexique émergent de la lutte antiterroriste sur les réseaux sociaux bien qu'utilisant des mots français s'en démarque par une particularité lexicale. Les mots qui émergent des réseaux sociaux dans le cadre de la lutte antiterroriste ont divers procédés de formation. Le discours argotique a des fonctions qui sont descriptive et dissuasive.

Ce travail se subdivise en deux parties. La première partie expose le cadre théorique et méthodologique de l'étude et la seconde partie rend compte des résultats de l'étude.

1. Le cadre théorique et méthodologique

Il sera question dans cette partie de développer le cadre théorique d'une part, et d'autre part, le cadre méthodologique de l'étude.

1.1. Cadre théorique de l'étude

Nous utilisons dans cette étude la théorie de la lexicologie de Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet (2018). En effet, pour Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet (2018, p. 5)

« la *lexicologie* a pour tâche d'inventorier les unités qui constituent le lexique, et de décrire les relations entre ces unités. Le lexique en effet n'est pas une simple liste, qu'on ne pourrait ordonner que par l'ordre alphabétique ; il s'organise sur les deux plans du sens et de la forme. La *sémantique lexicale* étudie l'organisation sémantique du lexique. Elle analyse le sens des mots et les relations de sens qu'ils entretiennent entre eux.

La *morphologie lexicale* étudie l'organisation formelle du lexique : elle analyse la structure des mots et les relations de forme et de sens qui existent entre eux. Ces deux aspects concourent à construire une structure complexe, elle-même insérée dans l'ensemble du système de la langue ».

Dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons au lexique général des « facebookers » Burkinabè dans sa forme écrite afin de dégager leur fonctionnement sémantique et morphologique en lien avec la situation sécuritaire et humanitaire.

1.2. Cadre méthodologique

Les données utilisées pour cette étude sont quantitatives et la collecte s'est faite uniquement sur le réseau social Facebook. Ainsi, nous avons fait des captures d'écran des énoncés publiés sur Facebook par des activistes de renom tels que Ibrahim Maïga, Wenpouiré Charles Sawadogo (WCS), Fortoune Younga, Naïme Touré, etc. et sur certaines pages des médias en ligne à l'image de la Radio diffusion et Télévision du Burkina (RTB), l'Agence d'Information du Burkina (AIB), Faso times infos, Burkina info Tv, etc. Le corpus issu des captures d'écran est constitué de quatre-vingt-cinq (85) publications rédigées par les médias en ligne et les activistes sus cités. C'est de ces captures d'écran que le vocabulaire étudié est issu. Ces pages médiatiques ont été choisies du fait de leur forte audience dû à la multitude de leurs abonnés Facebook. Comme le souligne Laurain L.N.A (2018, p.109), « l'audience des médias est pour le linguiste, un indicateur qui permet d'apprécier la dissémination des langues en fonction des politiques linguistiques des chaînes de forte notoriété ».

2. Résultats de l'étude

Nous présentons les résultats de l'étude en montrant d'abord les caractéristiques du vocabulaire argotique né de la lutte contre le terrorisme au Burkina Faso. Ensuite, nous illustrons les différents procédés de création lexicales observables appuyés d'exemples de captures d'écran. Enfin, nous donnons les fonctions sociolinguistiques de ce type de langage.

2.1. Les caractéristiques argotiques des mots émergents de la lutte antiterroriste sur Facebook

Le réseau social Facebook est considéré comme une extension virtuelle de la vie réelle dans laquelle, la production langagière en lien avec la situation sécuritaire du Burkina Faso est caractérisée par une immense créativité linguistique et d'innovation lexicale. Les lexies observables sur Facebook en lien avec la lutte contre le terrorisme se démarquent visiblement de la langue française quand bien même elles sont formées de mots français par moment. Autrement dit, la particularité argotique des mots qui émergent de la lutte antiterrorisme sur Facebook réside dans le fait qu'ils sont utilisés autrement. Ainsi, nous avons des néologismes de sens qui consistent à attribuer par analogie une nouvelle signification à des mots existant. À titre illustratif, nous avons les expressions « avion sans bruit » ou « *l'ange de la mort* » pour signifier le drone de combat utilisé dans les frappes aériennes contre les groupes armés terroristes ; « les *bébés activistes* » pour infantiliser et/ou dénigrer certains activistes qui critiquent le gouvernement de la transition et dénoncent les imperfections de la lutte antiterroriste. Aussi, nous avons « *la coalition patriote* » pour désigner l'ensemble formé des Forces de défense et de sécurité (FDS) et les (Volontaires pour la Défense de la Partie (VDP). Par ailleurs, nous avons les expressions « *du lourd en téléchargement* » ou « *une très bonne nouvelle en téléchargement* » pour signifier qu'une victoire des forces combattantes Burkinabè sur les terroristes sera livrée bientôt.

Également, pour désigner certaines actions se rapportant à la guerre contre les groupes armés terroristes, certaines pages Facebook font usage de plusieurs figures de style comme l'hyperbole, et la personnification. Ainsi, nous avons « *Terroriser les terroristes* », « *pulvériser dans des frappes chirurgicales de hautes précisions* », « *neutraliser des terroristes* », « *une colonne de motos anéantie* », qui sont des hyperboles couramment utilisées pour vanter les victoires des forces de défense et de sécurité Burkinabè sur les terroristes. Par ailleurs, les personnifications suivantes « *Sanmatenga : le cri de cœur de Mané a été entendu* », « *Gourma : Yamba renaît de ses cendres* », « *la ville de Solenzo reprend vie progressivement* », « *la ville de Gayeri retrouve la couverture téléphonique après 5 mois de disette* », sont utilisées par

certaines pages Facebook pour illustrer la reprise de certaines localités qui étaient tombées sous la domination des terroristes par les forces armées Burkinabè.

En somme, tous ces éléments sus répertoriés prouvent le caractère argotique du langage émergent de la lutte antiterroriste au Burkina Faso. Qu'en est-il des procédés de formation de ce langage argotique ?

2.2. Les procédés de formation du vocabulaire émergentes de la lutte antiterroriste

Les différents procédés de formation des mots issus de la lutte contre le terrorisme sur les réseaux sociaux au Burkina Faso peuvent être regroupés en procédés formels et en procédés sémantiques.

2.2.1.1. Les procédés de créations lexicales formelles

Les procédés de créations lexicales formelles de l'argot émergent de la lutte antiterroriste sur Facebook au Burkina Faso sont entre autres, les troncations apocopiques, les onomatopées, les siglaisons et acronymies, les emprunts, les compositions et les dérivations.

2.2.1.2. La troncation apocopique

La troncation apocopique est un procédé de formation lexicale qui s'obtient à partir de la suppression d'une ou de plusieurs syllabes à la fin des mots en gardant l'initiale. En sus d'être une des caractéristiques argotiques, la troncation apocopique joue un rôle important dans la langue courante. À titre d'exemples nous avons « *terro* » pour terroriste, « *kalach* » pour la kalachnikov, « *moto* » pour motocyclette, et « *sécu* » pour sécurité qui sont les apocopes les plus récurrentes sur Facebook.



2.2.1.3. Les onomatopées

Les onomatopées sont créées par la formation de son provoqué ou bien poussé par différents facteurs. Ces facteurs sont les plus souvent des cris ou des bruits naturels. Pour Dubois Jean, Al (2012, p.334) une onomatopée est « une unité lexicale créée par imitation d'un bruit naturel : tic/tac, (visant à reproduire le son du réveil), cocorico (imitant le chant du coq) sont des onomatopées ». Le langage argotique de la guerre contre le terrorisme émergent sur Facebook utilise les onomatopées pour améliorer et valoriser son vocabulaire. À titre illustratif, nous avons les onomatopées « *wiguimm* » et « *Waguamm* » imitant les bruits des bombardements des forces combattantes Burkinabè sur les positions terroristes. Aussi avons-nous « *wouyiii* » imitant les cris des populations lorsqu'elles suivent les bombardements des terroristes par les forces armées Burkinabè au journal télévisé de la Radio diffusion et Télévision du Burkina (RTB). Également, nous avons « *popopo* », « *oh* » et « *tchieee* » imitant le bruit, qu'on émet lorsqu'on est surpris ou étonné par une situation quelconque. Enfin, nous avons « *figui figui* » imitant le bruit des terroristes qui fuient les combats à pied.



2.2.1.4. La siglaison et acronymie

La siglaison consiste à sélectionner la première lettre d'un morphème plus long ou un groupe de mots consécutif, puis à former un mot court. Pour Lengue S. et Sawadogo S. E. (2022, p.312), « la siglaison consiste en la réduction d'une unité syntagmatique ou phraséologique pour ne laisser subsister que certaines lettres initiales qui la composent. L'acronymie ou la lexicalisation quant à elle, est un phénomène lexical abrégatif qui consiste à réduire un groupe de mots aux lettres initiales qui le constitue et dont l'oralisation s'effectue comme celle du mot ordinaire ». Le but de l'acronymie et de la siglaison vise à économiser les expressions afin de rendre les échanges plus rapides. Dans l'argot qui émerge de la lutte antiterroriste sur Facebook, nous rencontrons des sigles et des acronymes utilisées par les Facebookers Burkinabè pour dire beaucoup en peu de mots. C'est dans ce sens que nous rencontrons des sigles comme : *PDI* (Personnes déplacées Internes), *VDP* (Volontaires pour la Défense de la Patrie), *FDS* (Forces de Défense et de Sécurité), *EDI* (Élèves Déplacés Internes), *FSP* (Fond de Soutien Patriotique), *EIGS* (État Islamique au Grand Sahara), *FC* (Forces Combattantes) *EMGA* (État-Major Général des Armées), *EEI* (Engin Explosif Improvisé), etc.

Également avons-nous des acronymes tels que : les *FAN* (Forces Armées Nationales), le *GSIM* (Groupe de Soutien à l'Islam et aux Musulmans), *HANI* (Homme Armé Non Identifié), le *COTEN* (Commandement des Opérations du Théâtre National), la *BIR* (Bataillon d'Intervention Rapide), le *RIC* (Régiment d'Infanterie commando) et les *GAT* (Groupes Armées terroristes), etc.



2.2.1.5. Les emprunts

L'emprunt est un procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement, ou partiellement une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique, syntaxique) d'une autre langue. Pour Christiane Loubier (2011, p.10), « le terme emprunt désigne à la fois le procédé, c'est-à-dire l'acte d'emprunter, et l'élément emprunté ». L'emprunt est une des meilleures sources d'enrichissement inter linguistique et témoigne de la vitalité des langues. À ce propos, Claude Hagège (2006, p. 42) affirme que l'emprunt est « un facteur constitutif de la vie des langues, laquelle est liée à celle des populations mêmes qui les parlent, et il n'existe pas de langue qui n'ait à tel ou tel moment, fait des emprunts à d'autres ».

Le vocabulaire du combat contre le terrorisme est très riche en emprunts. D'abord, nous avons les emprunts lexicaux aux langues nationales Burkinabè faits par l'État-Major Général des Armées (EMGA) pour nommer les différentes opérations de reconquête territoriale depuis le début du conflit. Ces emprunts sont des hybrides pour la plupart, car formés de l'adjonction du mot français *opération*, à un autre mot issu des langues nationales burkinabè employées dans les zones où les opérations ont eu lieu ou sont en cours. Ainsi, nous avons l'opération « *otapuanou* » à l'Est du Burkina qui signifie pluie de feu ou la foudre en langue nationale gulmatchema, l'opération « *doofu* » au Nord et au Sahel qui signifie déraciner en langue nationale fulfuldé, l'opération « *laabingol* » au Centre-Nord, qui est un emprunt du fulfuldé signifiant nettoyer, l'opération « *taanli* » à la frontière Nigéro-Burkinabè, emprunt du gulmatchema qui veut dire alliance ou cohésion, l'opération « *houné* » au Nord et au Sahel qui signifie dignité en fulfuldé, l'opération « *feleho* » pour la reconquête des Banwa, en langue buamu signifiant reprendre son bien ou reconquérir ce qui nous appartient et l'opération « *kapidougou* » ou ruche en langue nationale mooré dans la Boucle du Mouhoun.

Aussi, nous avons des emprunts faits par les « facebookers » Burkinabè pour nommer autrement le matériel de guerre comme le drone de combat. Ainsi, nous avons « kaaziba » qui est un emprunt de l'arabe signifiant hypocrite pour nommer le drone de combat. Le drone est aussi appelé « moukou » qui est un emprunt du mooré signifiant le muet.

Également, nous avons « wallay-billay » qui est un emprunt arabe signifiant je jure au nom de Dieu, « patissankana » qui est un emprunt mooré, pour dire partie sanglante, « Ça bara fort, fort au front » qui est un emprunt de la langue nationale dioula pour dire qu'un excellent travail de reconquête territoriale se mène au front », « el terroristos » qui est un emprunt espagnol pour nommer les terroristes, etc.

De plus nous avons des emprunts à l'anglais ou les anglicismes. Dans ce sens il n'est pas rare de croiser le terme « boys » pour parler des FDS (Forces de Défense et de Sécurité), « oh, yes. le travail est propre » pour apprécier le travail fait par les forces combattantes Burkinabè, « rebonjour les boss de Facebook » pour dire bonjour aux facebookers Burkinabè qui suivent sa page Facebook.



2.2.1.6. La composition

La composition est l'un des procédés de formation des nouveaux mots nés du combat contre le terrorisme sur Facebook au Burkina Faso. Elle consiste en la formation d'un nouveau mot à travers l'adjonction de deux mots qui existaient déjà en français. Pour Dubois Jean et al (2012, p.106), « par composition, on désigne la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue ».

La composition est utilisée pour satisfaire un besoin lexical descriptif des faits de guerre.

Ainsi, nous distinguons premièrement des mots composés liés par un trait d'union : *pseudo-activistes, bébés-activistes, vivre-ensemble, contre-message, re-bonne nuit, sous-estimée, attaque-barbare, anti-IB* (contre le chef de l'État Ibrahim TRAORÉ). Deuxièmement, nous avons les mots composés de noms et d'adjectifs qualificatifs : *cohésion sociale, forces obscurantistes, bandits armées, mine antipersonnel, combattants djihadistes, forces combattantes, mobilisation générale, conflits ethniques, vecteurs aériens, frappes chirurgicales, frappes aériennes, opérations aéroterrestres, capitaine lion, débandade totale, attaque lâche, etc.* Troisièmement, il y a les mots composés liés par une préposition : *forces du mal, frappes de précision, efforts de guerre, ennemies de la nation, diarrhée de feu, léopard du Nord, binômes de terroriste, etc.*



2.2.1.7. La dérivation

La dérivation est un procédé linguistique qui permet de former de nouveaux mots par l'adjonction d'un affixe à la radical déjà existante en français. Elle permet le renouvellement lexicologique, morphologique et sémantique des mots. Selon Alain Polguère (2016, p.90), « la dérivation morphologique est, dans le cas le plus standard, un mécanisme morphologique qui

consiste en la combinaison d'un radical et d'un affixe appelé affixe dérivationnel ». Pour Alise Lehmann, Françoise Martin-Berthet (2018, p.147), « la dérivation produit un mot nouveau à partir d'un seul mot préexistant. La modification peut porter sur les trois aspects du mot : forme, sens et classe syntaxique ». Pour notre part, la dérivation est un mécanisme morphologique dont l'objet d'étude est la relation entre deux lexies, plus précisément entre la lexie source et la lexie cible.

Dans le lexique argotique de la guerre antiterroriste au Burkina Faso, nous avons des dérivés parasyntétiques, c'est-à-dire des mots formés par l'ajout à la fois d'un préfixe et d'un suffixe au radical. À titre d'exemples nous avons : *consolidation, désinformation, désorganisation, aéroterrestre, antipersonnel, etc.* Aussi, nous avons des dérivations lexicales qui sont entre autres : *survivant, survoler, reconquête, désorganiser, détournement, ravitaillement, téléchargement, renseignement, anéantissement, bombardement, nettoyage, accrochage, manipulation, intervention, livreur, extrêmement, etc.*



2.2.2. Les procédés de formation sémantique de l'argot émergent de la lutte antiterroriste sur Facebook

Les procédés de formation sémantique de l'argot de la lutte contre le terrorisme sont entre autres : l'hyperbole, la personnification ; l'euphémisme, la répétition, le glissement sémantique et la paranomase.

2.2.2.1. L'hyperbole

L'hyperbole est selon Michel Pougeoise (2006, p.249), « une figure de style qui consiste à mettre en relief une idée de manière emphatique en employant des expressions excessives et grandiloquentes, de manière à forcer l'attention des auditeurs ». Elle exprime une situation ou un état de façon exagéré. Pour Henri Suhamy (2013, p.98), « l'hyperbole ou auxèse est une figure d'exagération... Elle consiste à utiliser des termes excessifs et impropres pour décrire une réalité quelconque ». C'est l'une des procédés sémantiques les plus rencontrés dans l'argot de la lutte antiterroriste qui émerge sur Facebook. Les hyperboles rencontrées dans ce travail ont des rôles à la fois descriptifs et dissuasifs. À titre illustratif nous avons : « *une diarrhée de feu s'abat actuellement sur les terroriste* », « *pendant que vous étiez en train de dormir, les terroristes étaient en train de vivre l'enfer sur terre* », « *forces combattantes du Burkina, c'est l'histoire que vous êtes en train d'écrire avec votre sueur et votre sang...* », « *l'ange de la mort via les ailes d'oiseau sans bruit à visiter d'autres positions terroristes dans le Soum aujourd'hui* », « *les assaillants de Seytenga décimés* », « *il pleut du feu sur les bandits armés* », « *une pluie de volcan sur l'ennemi* », etc.



2.2.2.2. La répétition

Pour Pierre Fontanier (1968, p. 139), « la répétition consiste à employer plusieurs fois les mêmes termes ou le même tour, soit pour simple ornement du discours, soit pour une expression

plus énergique de la passion ». Nous concernant, la répétition consiste à répéter un mot ou des mots dans un même énoncé ou une même phrase. L'efficacité expressive ou descriptive de ce procédé d'insistance est bien connue. Elle permet d'amplifier la situation décrite. Comme exemples de répétitions issues du discours argotique de la lutte antiterrorisme nous avons : « Une *très très* bonne nouvelle en téléchargement », « *l'heure* de la lecture de *l'heure c'est 20 heure GMT* », « signal *toi si toi* aussi tu es avec cette transition », « ça bara *fort, fort* au front dans la Boucle du Mouhoun », « bientôt des *victoires, des grosses victoires* », etc.



2.2.2.3. La personnification

La personnification consiste à attribuer des traits humains à un animal ou une chose. Elle est pour nous, le fait de donner des compétences humaines par métonymie ou par synecdoque à un être inanimé. Pour Pierre Fontanier (1968, p.50) « la personnification consiste à faire d'un être inanimé, insensible ou d'un être abstrait et purement idéal, une espèce d'être réel et physique, doué de sentiment, de vie, enfin ce qu'on appelle une personne, et cela, par simple façon de parler, ou par une fiction toute verbale, s'il faut le dire ». Dans le discours des « facebookers » Burkinabè, la personnification est bien présente. À titre d'exemples nous avons : « *les vecteurs aériens ont craché du feu sur l'ennemi* », « *avion sans bruit alias kaaziba vient de prendre son petit déjeuner il y a exactement 3 minutes* », « *kaaziba me dit de vous dire qu'il a bien mangé aujourd'hui* », « *20h s'approche dangereusement pour les ennemis du pays* », « *Toeni (Sourou), une embuscade avortée* », etc. Dans ces exemples sus mentionnés des traits humains sont attribués aux vecteurs aériens, à l'avion sans bruit, à kaaziba, à 20heure, et à Toeni.



2.2.2.4. L'euphémisme

L'euphémisme est une figure de style qui consiste à atténuer ce qu'il y'a de désagréable dans une idée. Pour Henri Suhamy (2013, p.99), « l'euphémisme consiste à émousser le caractère désagréable d'un jugement ». L'euphémisme est présent dans le discours argotique de la lutte antiterroriste et a pour rôle d'atténuer les pertes en vies humaines dû aux attaques terroristes, en témoignent les exemples suivants : « *03 personnes ont perdu la vie à Dori* », « *une quarantaine de nos forces combattantes sont tombées au champ d'honneur* ».



2.2.2.5. Les néologisme de sens

Pour Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet (2018, p.23), « Les néologismes de sens créent un nouveau sens pour une forme donnée, selon certains mécanismes sémantiques tels que les métaphores, les métonymies, les extensions ou restrictions ». Les néologismes de sens issus de l'argot des « facebookers » Burkinabè dans le cadre de la lutte contre le terrorisme sont généralement des métaphores. À titre illustratif, nous avons : « *avion sans bruit* » pour parler du drone, « *lire l'heure* » pour signifier la souffrance des terroristes, « *ça toumba* » pour signifier que les terroristes prennent la fuite, « *une très bonne nouvelle en téléchargement* », ou « *du lourd en téléchargement* » pour dire qu'une bonne nouvelle dans le cadre de la lutte antiterroriste sera livrée bientôt, « *tremper vos bananes* », avoir des rapports sexuelles, « *alloco de vautours* » pour signifier le sexe des terroristes, « *chers amis des FDS, des VDP et des bonnes nouvelles* », pour parler des Burkinabè et des amis du Burkina qui accompagnent le peuple Burkinabè dans son combat contre l'hydre terroriste, « *Yatenga les terro ont tapé poteaux dans la zone de Dombéré* », pour signifier que les terroristes ont pris une défaite dans la zone, « *un recruteur terroriste a été traité* », pour dire qu'un recruteur terroriste a été tué, etc.



2.2.2.6. La paranomase

La paranomase consiste à rapprocher dans une même phrase ou énoncé, les sonorités voisines. Pour Catherine Fromilhague (2010, p.23), la paranomase est « l'association de termes ayant des profils phonétiques proches ». Comme exemples de paranomase, nous avons : « les hanis ont testé nos positions à Dori ce matin, ils l'ont regretté car beaucoup y sont restés », « ils ont testé, fuir et ils l'ont regretté », etc. Dans ces exemples, les sons [e] de testé, regretté et resté sont mise en avant.



2.3. Les fonctions du vocabulaire argotique

Le vocabulaire émergent de la lutte contre le terrorisme sur Facebook au Burkina Faso a plusieurs fonctions. Nous pouvons retenir la fonction descriptive, la fonction dissuasive et/ou persuasive. En effet, à travers son lexique varié et plein de figures de style, la première fonction du vocabulaire discursif est la description des faits de guerre. Ainsi, le matériel de combat, les opérations militaires, les victoires sur les champs de bataille, etc. sont décrit avec un vocabulaire particulier par les activistes et les médias en lignes sur Facebook. Aussi, ce discours plein d'hyperboles, de répétitions et de personnifications, a une résonance de résistance, de persuasion et surtout dissuasif envers les groupes armés terroristes qui sévissent au Burkina Faso. C'est justement pour cette raison que le slogan de l'armée Burkinabè « *déposez les armes*

ou périr » est quotidiennement répété à la Radio diffusion et Télévision du Burkina Faso et appelle « les égarés » à déposer les armes en vue de réintégrer la république.

Conclusion

Notre analyse s'est articulée autour de la problématique suivante : quelles sont les caractéristiques argotiques du lexique émergent de la guerre contre le terrorisme au Burkina Faso ? Quels sont les procédés de création lexicale du langage émergent de la guerre contre le terrorisme ? Quelles peuvent être les fonctions de ce type de langage dans le contexte de la lutte contre le terrorisme ? L'on a successivement apporté des éléments de réponse en faisant remarquer d'abord, que les détournements de sens, les hyperboles, les personnifications, etc. font que le discours qui émerge de la lutte antiterroriste se démarque du français standard. Aussi pouvons-nous dire que les différents procédés de formation du vocabulaire issu du discours antiterroriste, sont d'une part, des procédés formels tels que : les troncations apocopiques, les siglaisons et acronymies, les emprunts, les dérivations, les compositions. Et d'autre part, des procédés sémantiques tels que : l'hyperbole, la personnification ; l'euphémisme, la répétition, le néologisme de sens et la paranomase. Enfin, on peut retenir les fonctions descriptive et dissuasive, comme principales fonctions du discours argotique né du combat antiterroriste sur Facebook au Burkina Faso.

Références bibliographiques

- DUBOIS Jean et AL, 2002, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris, 2e ed.514p.
- FONTANIER Pierre, 1968, Les figures du discours, Flammarion, Paris 3, 280p.
- FROMILHAGE Catherine, 2010, Les figures de style, Armand Colin, 2e ed, 148p.
- HAGEGE Claude, 2006, Combat pour le français : Au nom de la diversité des langues et des cultures, Paris, Odile Jacob,256p.
- LENGLENGUE Saïdou et SAWADOGO Sobzanga Edouard, 2022, « Analyse lexicale du discours argotique du football dans les pays francophones » in EFUA vol.2 n°7, Décembre, pp303-320.
- MARTIN-BERTHET Alise Lehmann Françoise, 2018, Lexicologie : sémantique, morphologie, lexicographie, Armand Colin, 5e ed. 348p.
- NKEPSEU Laurin Luras Assipolo, 2018, Dynamique des langues au Cameroun, Thèse de doctorat unique de l'Université de Yaoundé I, 523p.
- POUGEOISE Michel, 2006, Dictionnaire de Poétique, Éditions Belin, France, 475p.
- POLGUÈRE Alain, 2016, Lexicologie et sémantique lexicale : notions Fondamentales, Les Presses de l'Université de Montréal, 382p.
- SUHAMY Henri, 2013, Les figures de style, Que sais-je, 12e ed.131p.